

FICHE D'IDENTITÉ DU SITE

Département : Isère

Commune : Saint-Egrève

Localisation : 2, rue de la Gare

Date de l'opération : oct. 2016 - Oct. 2017

Surface étudiée : 4300 m²

Nature des vestiges : prieuré médiéval et moderne avec son église, ses bâtiments conventuels, ses aménagements hydrauliques et ses espaces funéraires

Chronologie des principaux vestiges :

XI^e-XX^e siècle

Nature du projet d'aménagement :

Restructuration de l'hôpital psychiatrique de Saint-Egrève

Aménageur : Centre Hospitalier Alpes Isère

Investigations archéologiques :

Archeodunum SAS

Responsable d'opération : David Jouneau



SAINT-EGREVE

2, rue de la Gare

juin 2019



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

ARCHEODUNUM
500 rue Juliette Récamier
69970 Chaponnay
tél. 04 72 89 40 53
www.archeodunum.fr

Qu'est-ce que l'archéologie préventive ?

Le territoire français est riche de l'accumulation des traces laissées par les nombreuses générations qui l'ont habité. Chaque année, des centaines de kilomètres carrés de territoire sont concernés par des travaux d'aménagement (carrières, bâtiments publics et privés, voiries, etc.) entraînant la destruction de vestiges archéologiques. Depuis le 17 janvier 2001, la loi permet la «sauvegarde par l'étude» de ce patrimoine commun et l'enrichissement des connaissances sur notre passé. Les interventions des archéologues, du secteur public ou privé, accompagnent désormais les projets en amont de leur réalisation.

Pour plus de renseignements :

www.culturecommunication.gouv.fr/Disciplines-secteurs/Archeologie

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Auvergne-Rhone-Alpes

Légendes Couverture : 1. Canalisations et conduites en plomb desservant les cuisines médiévales (Archeodunum SAS) - 2. Vue aérienne du chantier de fouille (F. Giraud) - **Dos :** 6. Sépulture avec coffrage anthropomorphe, caractéristique de la période romane (XI^e-XIII^e siècle). (Archeodunum SAS) - 7. Vue du réfectoire médiéval. (Archeodunum SAS) - 8. Dépôts funéraires du caveau associé à la famille des Sassenage. Cliché : Archeodunum SAS (C. Clichés et plans F. Giraud et Archeodunum / Conception et réalisation D. Jouneau / F. Meylan / S. Swal).

Ne pas jeter sur la voie publique

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

2.

Aux origines religieuses de l'hôpital psychiatrique de Saint-Egrève.

En 2016, la partie la plus ancienne de l'hôpital psychiatrique de Saint-Egrève a été rasée pour faire place, après investigations archéologiques, à des installations plus modernes. Au XIX^e siècle, cet établissement avait investi le site de l'ancien monastère Saint-Robert de Cornillon, fondé dans les années 1070 par les premiers comtes du Dauphiné. À son origine, le prieuré est placé sous la dépendance de l'abbaye bénédictine de La Chaise-Dieu (Haute-Loire). Il bénéficie des largesses de grandes lignées dauphinoises, plus particulièrement la famille comtale et celle des Sassenage, qui y établissent leurs sépultres familiaux. Retour sur 1000 ans d'histoire.

De l'époque romane à la Révolution

Le monastère primitif (XI^e-XIII^e s.) est organisé autour d'un cloître rectangulaire de 350 m², avec des galeries larges de 3 m (fig. 4a). L'église est composée d'une nef à bas-côtés. Un large transept saillant précède un chevet à pans coupés. L'aile orientale est entièrement occupée par la salle du Chapitre et l'aile sud par un vaste réfectoire. Celui-ci est prolongé à l'ouest par un pavillon de 4 espaces comprenant les cuisines. Un ensemble de bâtiments, construits au sud-est du carré claustral abrite les infirmeries. Le sud du complexe est longé par un canal desservant moulins, pêcheries et latrines. Des modifications notables sont effectuées, vraisemblablement à la **période gothique** (XIV^e-XVII^e s.), avec la démolition du bras nord du transept et la construction d'un ensemble de bâtiments légers le long du mur est de l'aile orientale. L'intérieur de l'église est entièrement réaménagé, la plupart des niveaux romans étant alors détruits.

Partiellement détruit lors des Guerres de Religion, le prieuré est reconstruit **entre 1658 et 1660**, sous l'impulsion réformatrice des moines de Saint-Maur (fig. 4b et 5). Cette puissante congrégation catholique, active aujourd'hui encore, est réputée pour son austérité et son érudition. Les bâtiments conventuels reprennent en partie les fondations anciennes. Si la structure de l'église évolue peu, le cloître est agrandi vers l'ouest et le sud, où est creusé un nouveau canal. L'aile orientale concentre les fonctions liturgiques et administratives (sacristie, salle du Chapitre), l'aile sud les fonctions domestiques (réfectoire, cuisines) et l'aile occidentale les dépendances (celliers).



Fig. 3 - Plan phasé des bâtiments des vestiges.

DAO. D. Jouneau, M. Minotti

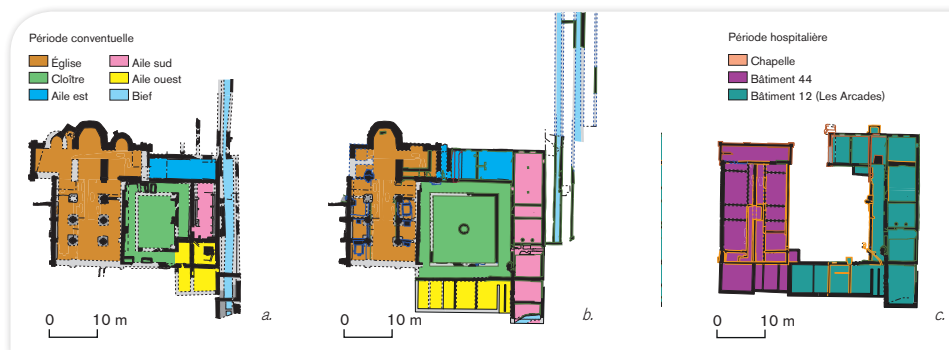


Fig. 4 - Évolution du prieuré du XI^e au XX^e siècle. DAO D. Jouneau

Vers l'hôpital psychiatrique

Après la Révolution, l'ensemble conventuel est acheté par le Département (1812), qui transforme le site en dépôt de Mendicité puis en asile départemental d'aliéné à partir des années 1840. Les bâtiments sont alors intégrés à un ensemble de pavillons qui constituera l'hôpital, jusqu'à leur démolition en 2016. L'ensemble prieural est globalement préservé (bâtiment 12, « Les Arcades »), avec une remarquable permanence des affectations des lieux : réfectoire, cuisine, dortoirs, etc. La nef de l'église est entièrement reconstruite entre 1840 et 1848, le chœur liturgique étant préservé pour servir de chapelle. Ce dernier est détruit entre 1860 et 1878 pour laisser place à

L'ultime demeure des premiers dauphins

Au-delà d'un ensemble destiné à accueillir une communauté monastique, le monastère est également un espace en partie dédié aux défunts. 4 secteurs d'inhumation se distinguent :

» L'église accueille quelques tombeaux, essentiellement dans les chapelles. Deux caveaux maçonnés de dimensions importantes ont été mis au jour, dont probablement celui des Sassenage.

» Le cloître abrite de très nombreuses sépultures, à l'exception de la galerie sud. 6 caveaux ont été mis au jour et un espace funéraire privilégié occupé par la famille comtale occupe l'angle nord-est du cloître. Cet espace funéraire est abandonné au XVII^e siècle.

» Le chevet de l'église polarise une aire sépulcrale qui n'a été que partiellement appréhendée et pourrait correspondre au cimetière de la communauté monastique. Aucun indice ne vient montrer une poursuite de son usage après la réforme mauriste.

» Le cimetière paroissial, à l'ouest de l'église, concentre de très nombreuses inhumations (6 à 7 individus par mètre carré). Il fonctionne dès la fondation du prieuré.

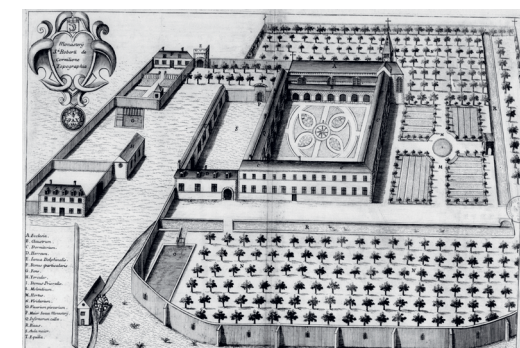


Fig. 5 - Vue du monastère depuis le sud, sur le Monasticon Gallicanum (fin XVII^e siècle) ; source : www.gallica.bnf.fr

un pavillon d'entrée. Ce bâtiment (bâtiment 44) abritait notamment la blanchisserie de l'hôpital (fig. 4c).

En somme, des moines et des malades se sont succédé sur le même site, au cœur d'une architecture qui a gardé sa structuration générale. Cette continuité illustre les liens de forme et d'usage existant entre la réclusion volontaire des religieux et l'enfermement, ou le confinement, de catégories de populations : malades, prisonniers, écoliers, que l'on enverra dans nombre d'anciens sites monastiques après la Révolution française